

65. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
Rome, le 5 ventôse de l'an V de la République

Me voici à Rome, ma chère amie, pour la seconde fois. J'ai quitté à Tolentino le général en chef qui est reparti pour le Tyrol où est sa principale armée, et où aujourd'hui est sa principale occupation[1], et je suis venu ici avec le citoyen Cacault.[2] Je suis seul de la Commission dans ce moment. Mon collègue Tinet était allé à Pérouse extraire une vingtaine de beaux tableaux[3], dont plusieurs sont de Raphaël[4] ; nos autres collègues doivent le venir prendre là parce que c'est leur chemin, et je leur ai écrit pour venir à Rome immédiatement. Ils seront ici dans quelques jours et nous allons être tous réunis pour terminer enfin notre mission qui à vue de pays nous tiendra bien ici environ 3 mois.[5] Ensuite, à moins que le général en chef ne nous appelle à Vienne, ce sera avec le plus grand plaisir que nous nous mettrons en marche pour rejoindre notre cher pays et moi pour t'embrasser bien tendrement.

Je suis arrivé ici ce matin ; j'ai encore vu peu de monde. Ceux que j'ai vus sont patriotes et à les entendre tout Rome est désolé ; les patriotes de ce que nous sommes restés en si bon chemin; les autres de la perte que fait le Pape, et du germe de révolution qui est jeté dans ce qui reste de ses États.

Mais le général me paraît avoir fait une chose infiniment heureuse pour les circonstances dans lesquelles il se trouve. La nation française crie de toute part la Paix. Le général pouvait-il la refuser quand on vient l'implorer à des conditions honorables, avantageuses, et qui lui fournissent les moyens de faire la campagne prochaine, et d'aider de secours en argent les armées du Rhin ? S'il était venu à Rome, la révolution s'y faisait il n'y a pas de doute. Mais les riches se sauvaient et emportaient toutes leurs richesses portatives, les forces de la révolution en auraient dissipé une plus grande partie encore ; le reste aurait été gaspillé par les désordres inévitables en pareille occasion, et rien ne serait resté pour soutenir la belle armée qu'il va conduire.[6] Il se serait paralysé, et l'Empereur[7] avec l'argent de l'Angleterre aurait pu reprendre quelques avantages. D'ailleurs une opération de

cette importance exigeait sa présence à Rome; et pour quelque temps, pouvait-il sans s'exposer aux plus grands dangers rester à deux cents lieues du champ de bataille, lorsqu'on dit que l'archiduc Charles, tout bouffi des succès faciles qu'il a obtenus sur des armées gâtées par le mauvais esprit de l'intérieur avec lequel elles communiquent, était déjà arrivé à Trieste ?

Rome est humiliée, appauvrie, sa puissance est diminuée ; que la paix continentale se fasse d'une manière aussi avantageuse, et Rome ne sera plus dangereuse pour nous. D'ailleurs ce vieux cadavre n'a plus qu'un souffle de vie. Le despotisme va croître parce qu'il faudra bien contenir la Marche et l'Ombrie dans lesquelles les esprits ont été agités de l'espoir de secouer le joug, et l'effet naturel du despotisme, en opposition avec la liberté de la Cispadane qui est voisine[8], sera d'amener enfin la liberté même sur le Capitole.[9]

Adieu, ma chère amie. Te voilà maintenant privée d'Émilie; tu auras plus de temps de m'écrire.[10] Fais-le donc plus souvent. Je parie que tu reçois de moi trois lettres pour une. Mille choses aimables à la citoyenne Berthollet[11] ; mille caresses à tout notre ménage, et compte sur les tendres sentiments de ton ami

Monge

J'oubliais de te dire que la République de Saint-Marin, dans une lettre que j'ai remise au général Bonaparte, me dit qu'elle était bien reconnaissante des offres obligeantes de la France ; mais qu'elle ne voulait se livrer à aucune vue d'agrandissement, de peur de s'exposer à perdre un jour sa précieuse et antique liberté. Cette lettre est fort jolie, et le général l'a envoyée au Directoire.[12] Bonaparte veut faire présent à cette république de quatre pièces de canon. [13]

[1] Le 6 ventôse an V [24 février 1797], Napoléon BONAPARTE (1769-1821) est à Bologne, puis Modène et Mantoue. Bonaparte prépare sa campagne vers Vienne. Voir les lettres n°61, 63, 76 et 81.

[2] François CACAULT (1743-1805) chargé en juin 1796 de veiller à l'exécution des clauses de l'armistice de Bologne, il est désormais chargé de veiller à la bonne exécution du traité de Tolentino signé avec le pape Pie VI le 1^{er} Ventôse an V [19 février 1797]. Voir lettre n°25 et 40.

[3] Jacques-Pierre TINET (1753-1803), peintre. C'est 35 tableaux de Pérouse que le gouvernement du Pape avait essayé de faire comprendre au nombre des 100 objets d'art à fournir en exécution du traité de Tolentino, ils en furent exceptés par décision du général Bonaparte qui fit observer qu'ils avaient été enlevés par les droits de la guerre, antérieurement au traité de paix. Voir les lettres n°63, 69, 71 et 80.

[4] Raffaello SANZIO DA URBINO (1483-1520).

[5] Dans une lettre de Tolentino, le 1^{er} ventôse an V [19 février 1797] à Monge et Berthollet, membres de la commission des sciences et des arts, Bonaparte leur spécifie la nature de leur mission à Rome : en plus de reprendre l'exécution des dispositions non remplies de l'armistice de Bologne, Monge et Berthollet sont

chargés de contrôler le paiement des 30 000 000 en lingots, en diamants et en monnaie. Bonaparte ajoute en Post-Scriptum ; « Il serait possible qu'il y eût à Rome des objets qui pourraient être utiles à l'armée et faciliter lesdits paiements. Vous vous concerteriez alors avec le citoyen Cacault et vous accepteriez les objets au lieu des diamants. » (1397, *CGNB*). Au sujet de la mission des diamants. Voir les lettres n°66, 70, 71, 73, 75, 77, 79, 81 et 93.

[6] Monge justifie la paix signée avec le pape et les conditions fixées dans le traité de Tolentino du 1^{er} ventôse an V [19 février 1797]. Il a d'abord défendu l'idée d'une Révolution à Rome. Et il est vrai que Monge modifie son jugement après ses rencontres avec Bonaparte. Voir les lettres n°40, 51, 53, 62 et 63.

[7] François II (1768-1835).

[8] La Cispadane est constituée des villes de Reggio, Bologne, Modène et Ferrare. Le congrès qui réunit les représentants des villes s'ouvre en décembre 1796. Voir les lettres n°40, 48, 53 et 84.

[9] Si Monge nuance sa position sur l'action française à mener à Rome après le Traité de Tolentino, il n'abandonne pas l'espoir de la libération de Rome du pouvoir papal. Voir supra.

[10] Émilie MONGE (1778-1867), son mari Nicolas-Joseph MAREY (1760-1818) et leur fils Guillaume-Stanislas MAREY-MONGE (1796-1863) n'ont pas encore quitté Paris pour Nuits. C'est le 15 ventôse an V [5 mars 1797] que Catherine prévoit le départ de ses enfants dans ses lettres de Paris, du 15 et 28 pluviôse an V [3 et 16 février 1797].

[11] Marie-Marguerite BAUR (1745-1829).

[12] Bonaparte au Directoire, Tolentino, le 1^{er} Ventôse an V [19 février 1797] (1394, *CGNB*).

[13] Voir les lettres n°55, 56, 57, 58 et spécialement 64. Sur le même sujet voir la lettre n°91 et la lettre de Bonaparte à Francesconi et Onofri, aux capitaines régents de la République de Saint-Marin, Modène, le 10 ventôse an V [28 février 1797] (1413, *CGNB*).

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des

arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

[66. Monge à sa femme Catherine Huart](#), □ *a pour thème CSA- Italie (Membres) comme ce document*

Présentation

Date 1797-02-23

Date du calendrier révolutionnaire 5 ventôse an V

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Première campagne d'Italie
- Rome
- Saint-Marin

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Langue Français

Cote IX GM 1.103

Nature du document Lettre autographe

Collation

1 double folio ; 230 x 190 mm

Etat général du document Bon

Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques.
(Palaiseau, France).

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Première campagne d'Italie](#), [Rome](#), [Saint-Marin](#)

Informations éditoriales

PublicationInédit.

DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographique

- Rome
- Rome (Italie)

Lieu d'expéditionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Rome le 5 Ventose de l'an 5 de la République.

103

Mme voici à Rome, Ma chère amie, pour la seconde fois. j'ai quitté de
Sobieski le général en chef qui est repartie pour le Tirol où est sa
principale armée, et où aujourd'hui est sa principale occupation, et j'ai bien
venu ici avoir l'hôtel Caland. j'ai pris part de la commission dans le moment
Mon collègue finet est allé à Perouge extraire une 20^{aine} de beaux
Tableaux dont plusieurs sont de Raphaël, mes autres collègues doivent les
venir prendre là, parce que c'est leur chemin, et je leur ai écrit pour venir
à Rome immédiatement. Ils seront ici dans quelques jours et nous allons être
tous réunis pour terminer enfin votre mission qui à vue de pays nous tiendrait
bien ici environ 30 mois. ensuite à moins que le général ne nous appelle
à Vienne, ce sera avec le plus grand plaisir que nous nous mettrons en marche
pour rejoindre notre cher Pays et moi pour t'embrasser bien tendrement.

j'ai pris maise ici le matin, j'ai encore vu peu de monde; ceux que j'ai vus
sont patriotes et à la tête de tout Rome se desole; les patriotes de
ceux nos pauvres restes en si bon chemin, les auteurs de la peste que fait
le Pape, et de la germe de révolution qui est jeté dans le qui lui reste des états.

Mais le général me parait avoir fait une chose infiniment heureuse
pour les circonstances dans lesquelles il se trouve. La Nation française aie de
toute part la Paix. Le général pensait il le refuser quand on vient l'implorer

à des conditions nouvelles, avantageuses, et qui lui fournissent les moyens de
faire la campagne prochaine, et d'aider de secours en argent les armées de
Rome? Si il est venu à Rome la révolution s'y fera, il n'y a pas de doute.
mais les riches se pressent d'emporter toutes leurs richesses personnelles, les frais
de la révolution en auront dissipé une plus grande partie encore, le reste
aura été gaspillé par les dépenses inévitables en pareille occasion, et rien
n'en restera pour soutenir une belle armée qu'il va conduire. Il se sera
paralysé, et l'empereur avec l'argent d'Angleterre auront peu repris
quelques avantages. D'ailleurs une opération de cette importance exigent
les précautions de Rome, et pour quelques jours. peut-il ~~être~~ sans s'exposer
aux plus grands dangers rester à deux lieues de la campagne de bataille, lorsqu'on
dit que l'archiduc Charles, tout bousillé de succès faciles qu'il a obtenu sur
des armées gâtées par le mauvais esprit de l'Autriche avec lequel elles
communiquent, est déjà arrivé à Trieste?

Rome est humiliée, opprimée, la puissance est diminuée; que le pape
continue de faire d'une manière aussi avantageuse, et Rome ne sera plus
dangereuse pour nous. D'ailleurs le vieux caducée n'a plus qu'un souffle de vie
le despotisme va croître parce qu'il faut bien continuer le marche et
l'ombre dans laquelle les esprits ont été excités de l'esprit de sédition, de
l'effroi naturel de la despotisme, en opposant avec la liberté de la législation
qui est vaine, pour faire d'ailleurs la liberté même par la liberté.

adieu, Ma chère amie, te valets maintenant près de l'écriture, tu envas
plus lettres de m'écrire; fais le d-mi plus souvent. j'ai promis que tu serais
de moi trois lettres pour une.

Mette choses aimables à la Citoyenne de Stockholm; mette lettres à tout
retard même, et compte sur les braves sentiments de ton amie.

j'oubliais de te dire que la Reputlique
de M. Meriv, dans une lettre que j'ai
reçu au général Donagosta, ^{me} dit qu'elle
est bien reconnaissante des offres
obligeantes de la France; mais qu'elle
ne veut se livrer à aucune vue
d'agrandissement, de peur de s'exposer à
perdre un jour sa liberté et autre que
liberté. cette lettre est fort jolie, et le
général l'a envoyée au Directeur.
Donagosta veut faire proposer à cette
Reputlique de 4 pièces de canon.